L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 MARS 1892.

LE PÈRE CAGNAL.

Les journaux de l'Oise publiaient, il y a quelques jours, l'entrefilet suivant:

"Il vient de mourir à Versigny, à l'âge de cent six ans, une brave et bien digne femme, bien connue dans le canton: la mère Cagnal. La pauvre vieille, n'ayant plus de famille depuis longtemps, vivait seule dans sa chaumière et, quoique courbée et chancelante, elle travaillait encore et trouvait moyen de gagner sa vie.

"Récemment, nous l'avons rencontrée, ployée sur son bâton, allant livrer de l'ouvrage chez une fermière: des sacs qu'elle raccommodait.

"Comme nous lui demandions de ses nouvelles, elle nous répondit en toussant (elle a toujours été catarrheuse): "J'oré bé que, c'te fois, ça sera pour les neiges prochaines." Elle ne s'est pas trompée: nous l'avons enterrée hier.

"Beaucoup de monde suivait son convoi et l'on a déposé de nombreuses couronnes sur sa tombe, car elle était très estimée et très aimée."

J'ai connu, moi, la mère Cagnal et, à la dernière fois que je l'ai vue, elle m'a raconté son histoire; oh! une histoire bien simple, triste et monotone, mais émouvante cependant, et qui montre l'égoïsme de l'homme dans toute sa laideur.

La voici:

***

La mère Cagnal s'était mariée, très jeune, à un maçon qui, durant de longues années, absorba le samedi le produit de la semaine.

Pour sauver une partie de la paie, elle avait pris l'habitude de confier, ce jour-là, le soir venu, ses deux petits à une voisine, et d'aller chercher son "homme" dans les hameaux où il travaillait.

Elle courait d'un bourg à l'autre, s'arrêtait aux portes des marchands de vins bruyants, collait son visage à la vitre, puis entrait si elle le voyait.

Au milieu des chansons et des cris des buveurs, à travers leurs chamaillis et leurs bousculades, elle le tirait doucement, le suppliait avec crainte, attendait complaisamment la fin d'une partie de carte qui recommençait toujours, et, de concession en concession, patientait jusqu'à la fermeture du cabaret.

Lorsqu'elle le ramenait, la plupart du temps d'assez loin, complètement ivre, il bougonnait tout le long du chemin, choppait à chaque pas, tombait çà et là, manquant de renverser la pauvre femme qui ne pouvait pas toujours le relever. Souvent, pour la taquiner, il s'adossait à une haie, ou s'étendait dans un fossé, disant qu'il voulait coucher dehors; et elle avait tout le mal du monde à le décider à rentrer.

Parfois, quand il revenait ainsi, de splendides clairs de lune baignaient d'une clarté blanchâtre et douce les arbres, les coteaux, toute la plaine et projetaient leurs deux ombres attardées sur les grandes routes jaunes; mais parfois aussi une nuit profondément noire les empêchait de distinguer quoi que ce fût près d'eux, et les égarait dans leur marche: ou bien encore des pluies serrées, interminables, trempaient leurs vêtements, les collaient à la peau et ils avançaient avec de la boue jusqu'au ventre, en pataugeant dans des flaques d'eau invisibles.

Ils arrivaient fort tard à la maison: une petite chaumière composée d'une pièce unique carrelée, sans papier aux murs, et d'un grenier avec lucarne. Là l'ivrogne se livrait à des extravagances de gestes et de langage une bonne partie de la nuit. Assis sur une chaise, un coude sur la table, il monologuait d'une façon incohérente, abêti, l'œil stupide, criant et chantant, réveillant les deux mioches avec ses folies.

Si sa femme hasardait quelque observation, il l'injuriait, lui faisait des reproches au sujet de son ménage, de son travail, puis pris d'une fureur subite, il la giflait sans qu'elle osât protester autrement que par des larmes. C'est ce qu'il appelait le "coup de la fin." Après quoi il allait se coucher.

***

Cela dura plus de trente ans, car la malheureuse ne parvint jamais, malgré ses supplications timides et ses complaisances infinies, à changer la conduite de son mari. Aussi elle dut travailler avec acharnement pour pouvoir élever ses enfants et combler le déficit que les débauches du maçon provoquèrent longtemps dans le budget du ménage.

Elle comptait sur ses garçons: "Quand ils seront grands, pensait-elle, je serai soulagée!" Mais l'un d'eux se noya à douze ans, en jouant au bord d'une mare, et le second mourut de la fièvre typhoïde au Sénégal, où il faisait son service militaire.

A soixante ans, brisée par la fatigue et les chagrins, la mère Cagnal travaillait encore. Elle allait en journée chez des gens du pays, exécutant de gros ouvrages, de rudes besognes, aidant les filles de ferme et les cuisinières d'auberge, dans leurs grands nettoyages; ou bien, elle lavait au ru, par n'importe quel temps, gerçant l'hiver ses mains calleuses à l'eau glaciale, ployant sous des hottées de linge mouillé qui gouttait autour d'elle. Au mois d'août elle moissonnait en pleine chaleur tropicale, courageuse et forte comme un homme, ruisselante de sueur, la figure rouge de coups de soleil, la peau brune et sèche comme du cuir.

Elle ne prenait aucun repos, aucun plaisir, sachant qu'elle ne pourrait jamais mettre un sou de côté, qu'elle aurait à peiner jusqu'à son dernier souffle.

***

En vieillissant, le maçon finit pourtant par se ranger un peu de lui-même. Il s'arrêtait bien encore dans quelque cabaret, le samedi soir, mais il en repartait au bout d'une heure et ne s'enivrait point; si bien que sa femme se dispensait d'aller le chercher. Malgré cette amélioration, la paie était toujours entamée, et la ménagère, pour la faire durer le temps voulu, avait à exécuter de véritables tours de force. Elle murmurait souvent: "C'est égal, t'aurais bien pu n' pas dépenser ça; j'ai tant à payer d'tous côtés."

A soixante-cinq ans, Cagnal commença à se plaindre de douleur de jambes et de reins. Le matin, il s'attardait dans son lit, ayant l'air de dormir ou d'oublier l'heure.

Sa femme lui disait: "Mon pauvre homme! si t'avais pas fait la vie dans l'temps, j'pourrions nous r'poser un brin, tous les deux, à c't'heure; j'en ai autant b'soin que toi, ça nous semblerait bon." Puis elle le pressait de se rendre à son ouvrage: car lorqu'il flânait de trop, elle ne retrouvait plus son compte. Mais il était insensible à ses instances, à ses reproches; il n'y répondait qu'en geignant plus fort, et en se repliant davantage sous les draps. Finalement il restait.

Le nombre de ses jours de repos alla en augmentant; quand l'hiver vint, il déclara qu'il ne pouvait plus travailler du tout.

—Ça m'tient dans l'dos et dans les reins, affirmait-il, comme qui dirait des coups de fourche qu'on m'donnerait. C'est ben malheureux, mais j'peux pus, la vieille; faut pas compter sur moi, vois-tu, c'est fini.

—Oui, c'est ben malheureux, répliquait la brave femme, parce que moi aussi, j'suis vieille, j'tousse beaucoup, j'ai des étouffements. Va donc falloir que j'travaille pour deux! Commentaire? Tant que j'pourrai, ça ira'core: mais le jour où je n'pourrai pus, je mourrons-ti de faim?

—Dame! à la grâce de Dieu, concluait le maçon. j'peux pus, j'peux pus!

Alors, résignée et douce, elle travailla avec une ardeur nouvelle, une force étonnante: elle fit plus de lessives, plus de nettoyages que jamais. Elle passa même une partie des nuits à coudre des sacs après des journées de quatorze heures.

***

Cette année-là, le vieux ne quitta pas la maison de l'hiver; assis sur une chaise basse, au coin de son feu, sous le manteau de la grande cheminée, il fumait des pipes, attisait les cendres, ou sommeillait, tandis que la pluie ou la neige cinglait les vitres.

Pour se distraire, il attirait souvent un petit garçon de sept à huit ans, un voisin. Il s'amusait à façonner, avec un couteau et des branches de bois mort, des échelles en miniature, de petites charrettes, une foule de futilités enfantines qui lui faisaient passer le temps.

A sa droite, près de la cheminée, il existait une sorte de placard, dans le soubassement d'une ancienne croisée condamnée. Cagnal avait rangé là ses outils, et il en gardait la clef sur lui précieusement, sous prétexte qu'il ne voulait pas qu'on touchât à ses affaires.

Aussitôt sa femme partie, il entrebâillait furtivement la porte du placard, s'y glissait sur les genoux et restait là de longs quarts d'heure, la moitié du corps enfermé, sortant tout de suite au moindre bruit de pas dans la cour. La mère Cagnal le surprit ainsi plusieurs fois, et lui demanda ce qu'il faisait. Alors, interdit et gêné comme un enfant pris en flagrant délit, il refermait vite la porte, mettait la clef dans sa poche, et répondait: "Je r'gardais si quéquefois mes outils n's'rouillaient point."

Un soir, en rentrant, elle crut voir que son homme était légèrement en ribote:

—T'as donc bu?

Furieux, il répliqua:

—Moué! moué! Qué qu' j'aurais bu? J'suis pas sorti; hormis qu' j'aie bu de l'eau: il y a pas seulement de cidre ici!

En effet, ils ne possédaient pas même de cidre; le travail acharné, désespéré, de la vieille ne suffisait point pour entretenir la maison. Couverts de dettes, n'ayant pour répondre qu'une chaumière décrépite et sans valeur, ils trouvaient de la méfiance et de la mauvaise volonté chez les fournisseurs. Certains d'entre eux commençaient à leur refuser des vivres. Souvent ils se contentaient de manger un peu de soupe claire et de boire un verre d'eau. La plus grande dépense provenait du bois; le vieux y tenait; il exigeait qu'il y eût toujours du feu: "Autrement j'mourrais d'fraid; m'faut trop bé d'chaleur pour mes pauvr'jambes, qui sont quasiment gelées."

Malgré tout cela, il avait bonne figure, le maçon, cette vie lui profitait. Mais, quand la vieille rentrait, le dos trempé de pluie, rompue par une longue journée de labeur, n'ayant que le temps de s'asseoir sur la première chaise venue, parce qu'une quinte de toux interminable lui coupait la respiration, lui brisait la poitrine, lui, il se composait une figure souffreteuse, se recroquevillait dans le feu, tenait d'une main ses reins, frottait de l'autre sa jambe allongée, et il geignait d'une voix lente et pleurarde: "J'en ai encore passé une journée! Ça m'a pris dans cette jambe, de d'pis l' genou jusqu'à la cheville: c'était comme si qu'on m'eût scié l'os. Et pis dans les reins, c'était ben aut'chose, ça m' mordait.... ça m' mordait.... Pas possible, j'ai cru' bête dans ce coin là, pour sûr. Quel malheur!"

Un jour sa femme lui dit:

"T'as pourtant meilleure mine qu'moi." Mais il entra aussitôt dans une telle fureur, pour lui prouver le contraire, qu'elle n'osa plus jamais émettre une observation si juste.

***

La malheureuse se fatigua tant qu'elle tomba malade d'une fluxion de poitrine. Lorsqu'elle parla du médecin, le vieux se récria: "Un médecin, qué qui l'paiera? Tu vois bien que j'les prends pas, moué. C'est bon pour les riches, les médecins!" Elle dut, pendant quelque temps, se passer de soins et laisser le mal s'aggraver, faute d'argent. Il ne se décida même pas à vendre ses outils, parce qu'on lui en offrait trop peu.

Cependant, la fermière chez qui la mère Cagnal travaillait, s'émut de la situation de son ouvrière. Elle vint la voir et prit à sa charge tous les frais de médecin et de pharmacie.

Durant la maladie de sa femme, le vieux ne fit que gémir; on l'entendait de la rue, à croire que tous les maux de la terre l'accablaient. Quand il y avait quelqu'un, il disait: "Quene détresse tout de même! Si seulement je pouvais travailler un brin! Ah! ben oui, ça va de mal en pis; ça m'prend partout le corps, à c't'heure. Non, l'bon Dieu n'est pas juste avé nous."

Et il se tenait à demi courbé, frottant ses douleurs, marchait péniblement en s'appuyant aux murs et aux meubles. Mais lorsqu'il était seul, le soir, sans lumière, avec la malade endormie, il se faufilait dans le placard "pour voir si ses outils n's'rouillaient point;" il s'y asseyait sournoisement au coin du feu, le dos bien tourné du côté du lit, afin de dissimuler ce qu'il mangeait lentement sans bruit.

Grâce aux soins affectueux de la fermière, la mère Cagnal se rétablit. Aussitôt guérie, elle reprit son travail, et ce fut pendant quelques semaines encore la même existence. Mais, au printemps, son homme eut une attaque d'apoplexie. Il réclama vite un médecin; et pendant son agonie il ne cessa de se retourner dans son lit pour s'assurer à toute minute qu'on avait bien mis, comme il l'avait demandé, la clef de son placard sous son traversin. Il mourut.

Quelques jours après, avant de se coucher, étant seule, assise tristement sur la chaise du vieux, à sa même place, la veuve Cagnal entendit remuer dans le placard. Ayant pris la clef, elle l'ouvrit avec une certaine curiosité, en songeant à l'importance que le maçon attachait à ce recoin. Cinq ou six souris se sauvèrent, au milieu des truelles et des pioches blanches de plâtre.

En passant sa tête à l'intérieur, une chandelle à la main, elle ne fut pas peu surprise de découvrir dans un des angles un sac de sucre, des tablettes de chocolat, un assortiment de provisions; un litre de vin, un flacon de rhum.

Elle sortit tous ces objets, et elle allait se relever, quand sous son coude un carreau mal scellé attira son attention. Elle le souleva et aperçut un grand nombre de pièces de monnaie: de l'or, de l'argent, puis des sous; tout cela enfoncé dans un trou creusé adroitement sous le carreau. Elle mit cette petite fortune dans son tablier, se rassit et compta: sept cents francs.

Elle en resta saisie, rêvant et comprenant, la gorge serrée: Ainsi son mari avait donc pu mettre de l'argent de côté! et c'était pour lui seul, dans l'espoir de vivre plus longtemps qu'elle, qu'en vieillissant il s'était rangé, avait économisé! Et tandis qu'elle se dévouait sans réserve, qu'elle sacrifiait sa santé, qu'elle finissait de s'épuiser, afin de gagner pour deux, lui, avare, égoïste, il se reposait à la maison, sous prétexte de douleurs, il comptait ses écus, grignotait ses friandises en cachette et il la laissait pâtir; il lui refusait même les remèdes urgents, souhaitant sans doute qu'elle le débarrassât plus vite.

Cependant elle n'éprouva ni colère ni haine; mais une amertume profonde envahit son âme, un noir chagrin gonfla son cœur simple et doux. Alors elle se courba devant l'âtre éteint, comme affaissée sous le poids de sa peine; elle appuya ses coudes sur ses genoux, enfonça sa tête dans ses mains, qui avaient tant travaillé, et pleura toute la nuit.

Et, au milieu des larmes abondantes qui coulaient entre ses longs doigts osseux, elle ne cessait de répéter cette phrase: Ho! ho! c'est-i possible! mon Dieu Seigneur! avoir vécu si longtemps ensemble et faire des choses pareilles!... C'est-i possible!.... C'est-i possible!

HENRI MALIN.

Les Aventures de Mathurin Gonec.

ROI!

Maintes fois j'avais remarqué aux oreilles de Mathurin une paire,—non point de ces boucles minces comme en portent assez souvent les marins,—mais d'anneaux énormes, en or massif, qui ne contribuaient pas peu à donner à sa physionomie de vieux dur-à-cuire son cachet d'originalité. Ces anneaux m'intriguaient, et je flairais à ce propos une bonne histoire. J'en eus l'aubaine assez inopinément.

L'émeute,—une émeute pour de vrai,—grondait, l'autre soir, dans notre petit bourg: des bandes de matelots parcouraient le quai en hurlant; le syndic avait fait coffrer quelques pauvres gens du pays, coupables d'avoir pêché dans la baie, ce qui était, paraît il, une contravention aux règlements. Le maire, ses adjoints, tout le conseil municipal, convaincus d'avoir soutenu trop mollement les revendications de leurs administrés, après un beau charivari, venaient d'être forcés de donner en bloc leur démission, la crise municipale était ouverte, et l'on redoutait, pour le soir, une révolution!

—Je m'acheminai vers le roufle de Mathurin, sûr d'y obtenir des renseignements de premier choix. Je trouvai mon vieil ami furieux: "Pourquoi qu'il y avait deux poids et deux mesures? Pourquoi qu'on envoyait en prison, pour une misère, des pères de famille qui avaient besoin de gagner leur pain alors qu'on ne disait rien, l'été, aux beaux messieurs de Paris, qui ne se gênaient pas pour râfler tout le poisson de la baie avec leurs filets perfectionnés?"

Comme j'étais en train d'écouter ses doléances, les pêcheurs arrivèrent, exposèrent à nouveau leurs griefs, et, après que Mathurin leur eût payé une tournée de *blanche*, lui firent connaître l'objet de leur visite, qui était de lui offrir une place dans le nouveau conseil. Il accepta simplement, en homme qui a conscience de sa valeur, et, après une nouvelle tournée, les pêcheurs repartirent, enchantés.

—Eh bien, m'écriai-je, une fois seuls, vous voici dans les honneurs jusqu'au cou, père Mathurin?

Il eut un haussement d'épaules dédaigneux.

—Les honneurs? N'allez pas vous imaginer, au moins, que si je consens à entrer dans leur conseil ça soye par ambition! Quand un homme a été roi....

J'ouvris des yeux énormes.

—Roi? j'ai bien entendu, père Mathurin? vous avez été roi, vous?

—Et pourquoi pas?

Il redressa sa vieille échine voûtée, avec un air de souveraine majesté que je ne lui connaissais pas.

—Oui, monsieur, j'ai été roi, moi, Mathurin Gonec ici présent, en personne naturelle, natif de Vannes en Morbihan, et si j'avais voulu je le serais encore, roi, vu qu'on ne m'a pas mis à la porte, au contraire, ainsi que je m'en vas avoir l'honneur de vous l'introdubliser dans l'entendement.

Alors, les yeux vagues, fixés par delà la vaste mer aux horizons lointains, Mathurin commença:

—Cric....

—Crac!

En ce temps-là, j'étais sur le *Jose Maria*, de la rivière de Nantes,—un méchant sabot entre parenthèses, soit dit sans le flatter—Or donc, pour aborder dans ce fichu pays de "bois d'ébène", au fond du golfe de Guinée, faut passer la *barre*, ce qui n'est pas commode du tout, vu qu'elle est formée par trois lignes de lames pouvant bien aller dans les quarante, et même cinquante pieds de haut.—Cré nom, quand c'est qu'on a vu ça une fois en sa vie, ça ne s'oublie plus.

—Et cette barre, père Mathurin, vous l'avez passée?

—Un peu, mon neveu, et que j'aime mieux que ça soye fait qu'à faire,—entre nous.

—Mais comment un canot ne chavire-t-il pas au milieu de lames pareilles?

—Un canot! ben, vous vous fichez du monde! Est-ce que vous vous figurez qu'un chrétien s'aurait le premier imaginé de se promoyer dans un pareil branle-bas? On s'amène à bord des pirogues aux moricauds. Là-dedans, y sont généralement de douze à seize, qui piochent l'eau avec des pagaies, et un homme de barre qui se tient debout à l'arrière, avec un aviron lui servant de gouvernail. Celui-là, c'est le patron, et aussi comme qui dirait un conjureux de sort,—un *féticheux* qu'ils appellent ça; il tient dans sa main une queue de vache, et il la fait aller comme ça pour couper la lame. Arrivé à la barre, au commandement du patron y se mettent tous à souquer que je te souque, et à brailler que je te braille, des s'hurlements, mes amis, que c'est pire cent fois que la trompette à Joséphat; on est enlevé comme une plume et le temps de passer sa chique de tribord à babord, on est rendu. Dam, tant pis si on manque à un coup, rapport aux requins, qui ne vous manquent pas, eux, les gredins. Aussi, pour les écarter, y sont sur le rivage d'autres *féticheux*, avec leurs queues de vaches et des sonnettes; en plus de ça, de temps en temps, y font des adorations devant des petits tas de sable, ousqu'y plantent des pipes et qui sont leurs dieux à eux, censément.

Pour lors, notre frat déchargé et nos arachides à bord, je fus détaché à terre avec le second et un novice, à seule fin de rapporter en échange d'un baril de tafia une livraison de poudre d'or pour la pacotille du capitaine.

Débarqués, mes sauvages chargent le baril, et nous expliquent, par signes, de les suivre vu que la poudre d'or était restée dans leur village, de l'autre côté de la lagune. Nous, naïfs comme Baptiste, nous leur s'y emboîtons le pas tranquillement. En chemin, nous rencontrons une autre troupe de moricauds, et alors, à un signal, ni vu ni connu je t'embrouille, voilà qu'y nous sautent sur la coloquinte, dix contre un, nous étranglent à la mode de leur pays en nous enfonçant le pouce dans le gosier,—jusque-là, quoi, pas moyen de dire ouf!—nous ficèlent comme des saucissons, et, en route, petits, sur le dos des moricauds!

Au bout d'une heure, nous arrivons à leurs cases, on nous jette à terre sans cérémonie et nous faisons tous trois nos petites réflexions, qui n'étaient pas couleur de rose, je vous prie de le croire; nous connaissions cette sale engeance, et notre sort était net comme tripette, là-dessus il n'y avait pas à se faire des illusions.

Il paraît,—j'appris ça plus tard,—que le roi était malade, en train comme qui dirait de filer son dernier nœud, qu'il ne laissait point d'héritier, et que notre mort, à nous autres blancs, était destinée à lui rendre la santé.

J'en ai bien vu de toutes les couleurs, dans mes quarante ans de navigation, mais jamais, monsieur, non jamais, je peux bien vous l'avouer, je n'ai eu une frousse comme dans le moment où nous vîmes défiler en procession les fétiches de ces païens, et le grand bassin d'argent où étaient posés en travers le couteau de justice et le bâton du roi mourant.—C'est que ce bassin (et nous le savions,) sert à rapporter au roi, et à lui présenter dessus, les têtes des ceux qu'il destine à l'insigne honneur d'être immolés pour sa petite satisfaction personnelle.

Sur un signe d'un des envoyés de guerre, on nous charge à nouveau comme des paquets, en nous dépose devant le moribond, et alors,—que vous dirais-je,—on dépouille le novice, en lui scie le cou avec un mauvais couteau ébréché,—y poussait des cris, le malheureux, à faire pleurer une statue!—Lui expédié, c'est le tour au second, et enfin à vot' serviteur, qui n'en menait pas large, aussi vrai que voilà mon verre et que je bois à vot' santé.—Cric....

—Crac!

Si encore leur satané couteau avait été bien affilé!—Enfin!.... Je fais mon acte de contrition, je recommande mon âme à notre bonne mère sainte Anne, et je ferme les yeux tandis qu'y me mettent nu comme un ver de terre, sauf vot' respect.—La vilaine minute, sré nom! Je veux bien être un vieux gniaf,—comme disait le dragon au siège de Paris,—si ce moment-là ne m'est pas compté là-haut pour vingt années de purgatoire et plus!

—Eh bien! alors?

—Alors? vous ne vous imagineriez jamais ce qui arriva. Faut vous dire, d'abord, que dans mon jeune temps, un ancien qui m'avait pris en affection m'avait tracé sur la poitrine un tatouage très compliqué.—Au fait, si vous voulez juger, la vue n'en coûte rien, regardez moi cette image, et dites-vous que sans elle il y a beau temps que la tête à votre ami Mathurin, ici présent, serait pourrie là bas, bien loin, au bout d'un pieu.—Paraît que ce dessin était le portrait craché d'un animal de ce pays, ousqu'il était fétiche, ou une manière de dieu, comme qui dirait. Enfin bref, quand je rouvris les yeux, voilà que je trouvai tous mes sauvages prosternés devant mon Mathurin' et criant: "Dahomé! Dahomé!" tandis que le roi rendait au diable sa vieille âme de sagouin.

—Et l'on vous proclama roi à sa place?

—Roi, monsieur, là-bas les révolutions ça n'est pas plus compliqué que ça!—Un roi tout nu, par exemple, sauf vot' respect, pas longtemps, c'est vrai, vu que j'hérital dare dare du chapeau à plumes et du parasol du défunt.

C'est très rigolo, vous savez d'être roi. A longueur de jour j'avais autour de moi un tas de moricauds occupés à m'éventer et à se prosterner à mes genoux. Ça m'amusait beaucoup dans les commencements, et ce que je me fichais des bœufs tout seul, en dedans, non, vous ne vous faites pas une idée de ça. Mais, à la fin des fins, ça me parut fâlasse, d'autant que dix-huit mois après mon avènement, je devais ordonner, suivant la tradition, les massacres de la *Grande Coutume*, pour faire honneur à mon prédécesseur défunt. L'idée approchait, et cette bouche rie, ça me déplaisait. Je songeai donc à filer en douceur, mais comment? Heureusement que, dans mon embarras, deux de mes sujets ayant eu la bonne idée d'aller marauder dans une factorerie anglaise des environs, y furent reçus à coups de fusil et estourbis. Ça me fut un beau prétexte pour flanquer une pile mémorable aux Injliches, et de m'approcher de la côte par la même occasion.

Ecoutez, monsieur, je serais un ingrat, si je n'avouais pas que j'ai eu une veine de pendu, là, vrai, de pendu! Imaginez donc que le lendemain de la pile, au matin, je me promenais sur le bord de l'Océan, avec mon porte-parasol et tout mon état-major de moricauds, quand, monsieur, quoi que j'aperçois à trois cents brasses de moi?—une corvette, une corvette battant pavillon français!

Cré nom! je vous prie de croire que je ne fis pas longtemps prier pour prendre mon parti; la mer était belle exceptionnellement, la barre faible,—une, deusse! v'lan, que je détale, et en deux temps et trois mouvements!

Ah! oui, mais, doucement, ça ne se passe pas là-bas comme en France, ousqu'on fait des révolutions à la seule fin de flanquer de la pelle un des à nos souverains: voilà donc tout mon état-major de grands officiers qui, après une minute de stupeur, se met en devoir d'appuyer une chasse de calibre à mon Mathurin.

Je pique une tête dans l'eau, tous mes salopiauds de sujets piquent une tête de même, comme une bande de guernouilles, et hardi là, Mathurin, on sait nager ou on ne sait pas!

Ce fut dur, et quoique ça coûte à mon amour-propre d'avouer ça, les moricauds gagnaient sur moi. Comme j'arrivais sous l'avant à la corvette, mon porte-parasol—l'animal!—me souffiait déjà dans le dos! Ou connait son affaire!—une, deusse—je me retourne d'un seul temps, et je te lui administre le coup du lapin,—comme ça,—sur la nuque; y coule au fond, et, trente secondes après, je m'affalais sur le pont de la corvette, pendant que les rois, accourus à la petite fête, se taillaient des biftecks dans les entre-côtes à mon état-major.

—Très drôle, père Mathurin, et,—c'est tout?

—Tout?—non pas, dit-il en se grattant la tête.—Le roi défunt laissait une veuve,—une femme superbe, faut pas mentir.—Paraît que j'y avais tapé dans l'œil à cette veuve, toujours est-il que je l'avais épousée, même que j'y ai laissé un souvenir.

—Sacristi de père Mathurin!

—Oui. Mais figurez-vous qu'en 65, un jour que je me promenais comme ça, à Marseille, sur les quais, avec les copains, on entre dans une baraque, ousqu'on marquait sur l'affiche qu'y s'y montraient dedans des Dahoméens. Quoi que je vois, monsieur, dans un coin?—Ma propre femme, monsieur, en personne naturelle, Mme Mathurin, quoi, pas moyen de s'y tromper.—rapport à un signe,—malgré qu'elle était devenue laide, sauf vot'respect, comme un d.... de guenon; mêmement qu'elle me reconnut, elle aussi.

—Ah! et, vous vous jetâtes dans ses b....

—Je me jetai dehors, pas de bêtises!—Vingt nœuds à l'heure, que je t'atteinds!.... A vot'santé, monsieur!

—A votre santé, père Mathurin!

MAXIME AUDOUIN.

Les Pilules d'Ayer garantissent la guérison complète et radicale, des désordres de l'estomac, la constipation, l'infection de l'haleine.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 mars 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,866,665 00	$206,214 00
Même temps la semaine dernière	1,551,830 00	176,358 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie. — Souveraine Victoria, $4 90 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 99 à 99c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 70 à 70½; sols péruviens, 69½ à 71; pesos chiliens, 69¼ à 71; argent mutilé américain, 80 à 85c. par cs; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux restent faciles.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	5@6
Time do do	6@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 95 15/16 for April acc't; U. S. 4's.

Paris—Rentes—96.80.
Argent en lingots (par oz fin) — Londres 41¼; New York 90¾; Nlle-Orléans 90¼.

CHANGE.

REICHMARKS—94⅞.
Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	484¼@485¼
Traites de banques (60 jours)	487
Les FRANCS sont stables.	
France de commerce (60 jours)	5.20
Traites de banques (60 jours)	5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Appel de 11 A. M.

$7,000 Bons à prime 159⅞
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.
$10,000 Cherokee Iron Manf'g 1st mort. Bonds 51½
2,000 ....do 51⅞
25 actions N O Gaslight Co 98
9 actions NO Gaslight Co 98
21 actions N O Gaslight Co 98

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	112½	120
Bank of Commerce	10	15½	16
Canal & Banking Co	100	169	172
Citizens'	100	84	87
Germania National	100	213	220
Germania Savings	100	250	....
Hibernia National	100	200	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	171
Mutual National	100	100	104
N. O. National	100	710	....
People's	50	....	114
State National	100	....	....
Union National	100	124	126
Whitney National	100	325	....
Southern National	100	102	....
Traders'	10	....	11
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	15¾	16½
Germania Ins. Co	100	115	....
Hibernia Ins	100	....	75
Home Ins	100	100	112
Lafayette	50	75	....
Merchants Mutual	100	....	40
Mechanics' and Traders	100	100	104
New Orleans Ins. Ass	20	....	28
New Orleans Ins. Co	100	....	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	100	105
Teutonia	100	137	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	126½	129
Crescent City	100	90½	91
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	132½	134
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	92	93½
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	49½	50¼
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	73½	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	98	100¼
N. O. Waterworks Co	100	85½	86½
N. O. Brewing Ass	100	118¾	120
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'ard F'ces Ex.Co.of Chicago	10	1½	2½
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
Edison Elec Illumin'g Co	....	....	....
Tahamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Cotton Oil	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Co-operative Bank Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath Club	....	....	....
Bons d'Etats.			
Louisiana 4's	....	86⅞	87½
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	159⅞	160
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	101¼	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	105⅛	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	107⅝	107¾
Extended 6's	....	105¼	107¼
Extended 6's, R. R	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	101¼	103
Consolidated coupons	....	101¼	105
City 5's	....	102⅛	....
City 7's, old	....	107¼	....
City 7's, new	....	107¼	....
City 7's, gold	....	140	150
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	116½	118
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	102½	....
Crescent City RR. new	....	100	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	119	122
St Charles St.RR.Co.mort	....	100	....
Carrollton RR. Co. mort	....	100	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	104½	105½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Cherokee mort Bonds	....	45	55
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary 1885	....	22	32
State Warrants, ordinary 1886	....	22	....
State Warrants, ordinary 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	20	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	3	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	19½	22
State school warrants	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

Les cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,200 balles et 100 à arriver.
Le marché est faible.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	4 5/16	nom	4 5/16	nom
Ordinary	4⅞	"	4⅞	"
Good Ordinary	5 5/16		5 5/16	
Low Middling	5 13/16		5 13/16	
Middling	6 7/16		6 7/16	
Good Middling	6 15/16		6 15/16	
Middling Fair	7½		7½	
Fair	8⅞	nom	8⅞	nom

FUTURS

A peine stables.
Janvier —— à ——; février —— à ——; mars 6.16 à 6.18; avril 6.17 à 6.19; mai 6.26 à 6.27; juin 6.34 à 6.35; juillet 6.43 à 6.44; août 6.52 à 6.53; septembre 6.61 à 6.62; octobre 6.70 à 6.72; novembre 6.79 à 6.81; décembre —— à ——.
Les ventes comprennent 41 200 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 6½; à Mobile 6 7/16; à Savannah 6⅝; à Charleston à 6⅛; à Wilmington 6⅝; à Norfolk 6½; à Baltimore 6⅞; à Boston 6 15/16; à Philadelphie 7⅛; à Memphis 6 7/16; à Augusta 6⅜ à ——.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Faible.
Coton: Middling Gulf 7⅛.

FUTURS.

Stables.
Janvier —— à ——; février —— à ——; mars 6.50 à 6.52; avril 6.55 à 6.56; mai 6.65 à 6.66; juin 6.75 à 6.76; juillet 6.85 à 6.86; août 6.95 à 6.96; septembre 7.05 à 7.06, octobre 7.14 à 7.15; novembre 7.24 à 7.25, décembre 7.34 à 7.35.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET — à la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,201,077 balles, même temps l'année dernière, 1,779,942 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,273,247 balles; même temps l'année dernière, 5,985,062 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,613,125 balles; même temps l'année dernière, 1,458,068 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,572,834 balles; même temps l'année dernière, 4,546,780 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 441,575 balles; même temps l'année dernière, 310,423 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,156,838 balles; même temps, l'année dernière, 883,920 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Inactif.
Coton—3 11/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et facile.
Coton—50 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 47½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 44½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.
Ventes 141 boucauts de sucre, 1,474 barils de sucre et 228 barils de mélasse et sirop.
Recettes 226 boucauts de sucre, 520 barils de sucre et 325 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Très fort.	
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	3⅛@—
Fair	2⅞@3
Good prime	—@—
Good common	2⅞@3
Common	—@—
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Actif et fort	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3⅞@—
Prime off yellow	3⅛@3 13/16
Off yellow	—@—
Seconds	2¼@3⅛
MELASSE—	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
Fermenting	15 @22
CENTRIFUGAL—	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	19 @—
Good prime	15 @17
Prime	10 @13
Good fair	10 @13
Fair	6 @9
Good common	6 @9
Common	6 @9
Inferior	—@5½
SIROP—	—@—

RIZ.
(Au Board of Trade)

Ventes — Sacs riz brut 3 301, barils riz décortiqué 300.
Recettes—Sacs riz brut 679, barils riz décortiqué ——.

RIZ ÉCALÉ—Stable.	
Head	4¾@5¼
Prime	—@—
Good	4¼@4½
Fair	4@4¼
Ordinary	4@4¼
Common	3½@4
No 2	2⅛@2½

RIZ BRUT—Actif.
Cotes du riz brut .... $2 50 à 3 50.
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$12 00 à 13 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $—— à 4 90 extra fancy $—— à 4 60; fancy $4 25 à 4 30 le baril.
FARINE DE MAIS—$—— à 2 35.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 90 à 5 00 le baril, extra fancy $4 70 à 4 80, fancy $4 30 à 4 40. Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 00 à ——; patents $5 40 à ——.
FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 40.
CREAM MEAL—Choice $2 60 à 2 70.
GRITS—$2 75 à 2 80.
HOMINY—$—— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 50 à ——.
OAT MEAL—$5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS — On cote —— à 51 pour le blanc, —— à 51 pour le mêlé et —— à 51 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats — à —; No 2 de l'Ouest — à 40½; No 1 — à 41.
SON — —— à 92½c.
FOIN—Prime $16 00 à 16 50; Choice $—— à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 4c. de plus par boisseau, son 5 à 10c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK NOUVEAU—$—— à 12 50.
MESS PORK—$—— à 10 00.
VIANDES SALÉES SECHES — Epaules —— à 5; short rib sides —— à 6¾; long clear sides —— à 6¾; short clear sides —— à 6⅞.
BACON—Epaules —— à 6; short rib sides —— à 7¼; long clear sides 7 à 7⅛; short clear sides 7⅛ à 7¼.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, —— à 5¼; leaf —— à 7¼.
JAMBON—10 à 10½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour lequer, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jambon—Porc, bbls—Prime mess $10 50 à 10 75; extra prime $10 50 à ——; pig pork $10 50 à 10 75; family pork $10 50 à 10 75; rump pork $10 50; spare ribs $14 00 à —— par tierce.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6¾ à 7c.; Boston-cut shoulders 6¾ à 7c.; picnic hams 6¾ à 7c; breakfast bacon 8¾ à 9¼c.; hams 9 à 11c.
Bœuf—Extra plate $9 50 à 10 00 le baril; 7 75; Fulton Market $11 50 à ——; extra mess $—— à 5 50; pigs' feet, $4 75 à 5 00; extra mess $4 00 à ——, New York Fulton Market $8 75 à ——.

EPICERIES.

Les prix suivants comprennent des petits lots:
CAFE — Prime 19; good 17½; fair 17¾; ordinary 15½; common 14½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 31 à —c.; extra firsts 28 à 29c.; firsts 26 à 27c.; Western Dairy — Extra 24 à 26; extra firsts 20 à 22; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York cream à 14; Western Cheddars full cream 13; twins, full cream, 11½; flats, full cream, 11½c.; Young America's, full cream, à 12; Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅜c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $10 00 par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $21 00 à —— par short ton, pour l'exportation $21 50 à 22 00 f. o. b. par long ton.
Oil cake—$21 50 à 22 00 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 22 à 23c bid le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6½c. Western 2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6⅞@ —, 1¾-pound 6⅛c.
Twine—Jute 7½ à 8½ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont des prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 25; choix de l'Ouest $2 75 à 3 50; Oranges de la Floride $2 25 à 2 75 par baril; Limons — Messine $2 75 à 4 00 par boîtes, Palerme $2 75 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $1 75 à 2 50 la douzaine.
FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7½c.; Prime 7c.; Sliced 4¼c.; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 8c., boîtes de 15 livres 14c.; figues choice 14 à 15c.; currants, 6 à 7c, prunes 10c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à ——. Raisins secs—Malaga $2 25. Muscatel $2 00.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16c; Pistaches. Tennessee red 4½ à 5c. Virginia hand-picked 6½ à 7c; Amande Taragona 16c; Noix du Brésil 8c la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c. Noix de Naples 15c.; Marrons italiens 15c. Noix de coco $30 par 1000, 3½c. pièce au baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre emballé.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 60 à 1 75 le baril.
OIGNONS—$3 25 à —— le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $1 50 à 2 75.
YAMS—$3 00 à 3 25.
AIL—Italien 50 à 75c.
TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau 75c à $1 00.
CHOUX—Par crate $2 75 à 3 00.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $5 50 à 5 90 le baril; demi baril $3 00 à ——.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅛ à 2¼; Northern red kidney choice 4⅛ à 4¼; white kidney 5; pois verts 2⅛ à ——; petits pois 2⅛ à —— le baril.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $5 50 à 6 00 la douzaine; poulets $4 00 à 4 75, canards $3 75 à 4 50; oies $4 50 à 5 50; dindes $20 00 à 24 00.
Grosses volailles de la Louisiane $4 25 à 4 75; poulets $3 00 à 3 75; canards $3 25 à 3 50; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 13 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 13 à 14; ceux de la Louisiane 14 à 15.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; do. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre, Louisiana clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce, grub salted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½c., dry flint 6; dry salted 5c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $5 50, castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1½ à 2c., noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Export leaf lugs 3 à 5c: Leaf 6 à 11c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 8½c.; Leaf 9 à 22c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 90c. à $1 15; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix en gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $—— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine A B C D E $1 27½; F $1 42½; G $1 47½; H $1 52½; I $1 70; K $2 30; M $2 95; N $3 20; W G $3 40; W W $3 70. Essence de térébenthine 35½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG — Famille 50c. le baril, $6 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 la ton., bateaux 40c., steamers $4 50 à —— la tonne, en gros 40c. le baril.
ALABAMA — Par baril lager 50c., Cahaba 66c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	2 50
Pomme, le gallon	2 25@	2 50
Cognac importé 1882, le gallon	....@	4 25
1878	....@	5 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....@	5 50
1872	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15@	1 18
Ouest	1 15@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	....
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	....
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 50@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 50
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	2 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Dupiessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	90 00
Richebou, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, J. Prom & Co. la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rossaec, la caisse	....@	16 00
Importé Château Lassar Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	26 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00

Pints $1 de plus par caisse.

Guindes, la caisse	8 50@	9 50
Muscat, la caisse	4 00@	4 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux sortes, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	30 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, etc	....@	28 00
D. S. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet — Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, etc	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	32 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarsily Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarsily Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Read Bros. la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	15 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅝, par livre	5½@	7
Hoes—A B & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	1 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 @3, per douz	2 50@	3 00
Lynden B.C.No 4-0@3, par douz	2 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@	4 00
West La Dow cultivator, W-ray by disco, chacun	....	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	....	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	....	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	....	1 00
Brant La Dow cultivator, chacun	....	40 00
Universal cultivator, chacun	....	22 50
Columbia cultivator, chacun	....	22 55
Brown riding cultivator, chacun	....	28 50
Brown walking cultivator, chacun	....	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 2 3	17 50@	35 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 teeth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun	....	2 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	....	2 75
Expanding harrows, 11-teeth, chac	....	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	....	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	....	37 25
La Dow disc harrows	....	26 00
Deere disc harrows, No 1	....	28 00
Deere disc harrows, No 4	....	30 00
Hollow ware, skillets and lids	....	3¼
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt	....	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	....	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	....	1 90
Wire nails, 50@90 basis, keg	....	2 40
I cut keen plows, pony x pts., list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts., list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts., list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts., list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts., list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	....	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	....	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	....	4 60
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	....	6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-S-K pony x pts., chacun	....	1 55
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single	....	75
Georgia stocks double	....	1 75
Farmers' pet double stocks	....	1 75
Rope, steel, ¾-inch and over, base	....	10
Rope, manila, ¾-inch and over, base	....	12
Rope, cotton, 5-16 and ¾-inch, base	....	12½
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	8 50@	10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	8 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 50
Drop shot, towers, per bag	....	1 57
Buck shot per bag	....	1 82
Dupont powder, per keg	....	5 50
Dupont powder, 40 keg, etc, f.o.b	....	5 01
Cane knives, per doz	4 75@	5 50
Wheel barrows, per doz	14 50@	19 00
Boat coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen's, c. e., meat distributor	60 00@	....
Clarke's, c. e., meat distributor	65 00@	....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$20 00	Plank No 1	$12 00
No 2	17 00	No 2	10 00
No 3	17 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth.b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$39 50	Dr'ed b'ds No 1	$35 00
No 2	22 50	No 2	20 00
No 3	15 00	No 3	17 50
No 4	12 00	No 4	14 50
No 5	10 00	No 5	12 00
No 6	7 50		

Wharf timber—
No 1 .... 13 No 2 11
No 3 .... 9½

Mahogany timber per ton	$50 00@	65 00
Cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00@	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	2 00@	....
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 85
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	8 50@	9 50
Brick, paving	10 00@	....
Brick, ordinary	8 00@	....
Sand	....@	....
Shells, small	20@	25
Shells, large	....@	35
Plaster, calcined	1 35@	1 50
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	28 00@	....
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake sea clay	50@	....
Sewer pipe per foot	15@	90
Oyster shells, per barrel	12½@	....
Cinders, per load	75@	....
Filling, per load	50@	....
River sand, per load	75@	1 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @	3¼
Common to fair	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@	2
2me qualité, par tête	$10 00 @	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @	9 00
2me qualité	5 00 @	7 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00 @	10 00
2me qualité	6 00 @	8 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross	....	....
Fair Ouachita	4 @	4½
Moutons—Choice, par tête	3½@	4½
Fair, par tête	2 00 @	3 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	1 00 @	3 00
2me qualité, par tête	30 00 @	40 00
	20 00 @	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 50@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@75
Bons mulets de ville	225@250

A une réunion du Conseil de Direction de la Compagnie Lafargue Frères, Limitée, qui a eu lieu le 10 mars, il a été décidé, après avoir pourvu au fonds de réserve, qu'un dividende de dix pour cent serait payé aux actionnaires, à partir du 10 avril.

M. LAFARGUE,
Secrétaire et trésorier.

12 mars—12 15

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER ALICE.
(En remplacement du New Camellia)
COMMENÇANT LE 7 FÉVRIER 1892.
EXCURSIONS aux endroits ci-dessus TOUS LES DIMANCHES jusqu'à nouvel ordre.

Laissant West End à l'arrivée du train de 9 heures A. M. de la rue du Canal, si l'eau et le temps le permettent.

FRET reçu le SAMEDI à son débarcadère au Port Magnolia, Nouveau Bassin, du côté de la rue Delord.

Pour plus de renseignements s'adresser à bord.
1 fev—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 12 mars
LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 19 mars
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 26 mars

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine .... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement superbe comprenant vin, literie et ustensiles
lots, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
A. M. MOULTON
Seul agent à la Nlle-Orléans, 19 Camp St.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Partant mercredi, 16 mars, à 8 A. M.
Le steamer
SAN MARCOS,
Capt. Burrows.
arrivé de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. Cent
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41
6mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express .... 8 00 a m	San Antonio Express .... 7.20 p m
California Express, daily. 5:00 p m	California Express, daily, 7.30 p m

Chars-dortoirs entre New Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux c. St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er janv—1an

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

En route la plus rapide la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:50 a.m.	2:20 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	11:05 p.m.
Arrive à Akron	7.16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:12 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Bergin	1:29 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 rue St Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, E. E. GARRATT,
Gen'l Pass. Agent, Div. Pass. Agent,
Cincinnati, O. New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
9 mars—

WHITNEY NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.

Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,193,549 71
Surtirages		1,753 79
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		300 000 00
Primes sur les bons susdits		110,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		3,067 00
Fonds de réclamation cinq pour cent		18,000 00
Dûs sur demande	276,851 06	
Echange	361,056 55	
Comptant y compris les chèques sur d'autres banques	1,324,0[illegible]	[illegible]
Total		$4,580,470 96

PASSIF.

Capital action		$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté à $25,000)		300 000 00
Profits indivis		23 500 00
Dividendes non payés		16,400 00
Circulation		360,000 00
Dépôts	$2,950,781 16	
Dus par des banques et banquiers	539 789 76	3,790,570 96
Total		$4,580,470 96

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice Président.
J. M. PAGAUD, JR., Caissier.

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses: je ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et des plus tourmentant des insectes, la punaise. .... Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés.

C'est au No 154, rue St Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fev— Dr C. [illegible]

Avis.

Le Dr C. Tratst prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Remparts son Punaisicide Liquide—Bed Bug Killer and Bug Destroyer. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 12 sept—

FEUILLETON.

No 34. Commencé le 4 février.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

IX

DANSEUSE INCONNUE.

(Suite.)

Olympe avait hâte d'être seule, autant que sa mère d'aller voisiner et boire des petits verres en déplorant la bêtise des filles et en maudissant la canaillerie des hommes.

Quand elle fut seule, Olympe tira une petite carte glacée de son porte-monnaie. Et elle prononça lentement:

"Vicomte de la Terrade."

Etait ce par cet homme qu'elle allait enfin arriver?

Elle connaissait très bien ce nom, entrevu souvent dans le compte rendu des réunions mondaines. Quand à l'homme, elle s'était trouvée en face de lui, un mois auparavant, chez son professeur de danse. Tout de suite, il l'avait distinguée au milieu d'une vingtaine d'autres; et elle avait senti qu'il parlait d'elle avec le professeur. Et, après la leçon, le professeur lui avait fait signe de rester; et les deux hommes l'avaient interrogée sur ses antécédents, sur ses moyens d'existence, son but. Ses antécédents, elle les résumait ainsi:

—J'ai toujours gagné ma vie, même petite, en dansant en Italie.

Ses moyens d'existence? Elle n'avait que quelques économies et-brûlait d'entrer au théâtre, où elle espérait bien se faire remarquer, car elle n'avait pas d'autre but que de devenir une artiste célèbre.

Gaston de la Terrade était revenu plusieurs fois chez le professeur de danse; et, comme il ne parlait pas d'amour, qu'il semblait même ne faire aucune attention à la beauté d'Olympe celle-ci s'était facilement liée avec lui parce que son professeur lui avait dit:

—Il a beaucoup d'influence à l'Opéra.

Pourquoi cet élégant venait-il chez un médiocre professeur de danse? Que cherchait-il lui qui ne cherchait certes pas l'amour? Olympe se le demandait à peine; elle ne voyait qu'une chose, c'est que le hasard avait mis sur son chemin un homme qui pouvait lui être prodigieusement utile. Et le vicomte de la Terrade avait pris à ses yeux une importance considérable...... Aussi avait-elle été bouleversée quand, ce jour-là, son professeur lui avait donné la carte du vicomte, en lui disant:

—Il t'attend chez lui demain matin. Et sois gentille! Je sais qu'il a déjà parlé de toi au directeur de l'Opéra.

Avec ce seul mot: "l'Opéra," on aurait tout obtenu d'Olympe.

—Oh! Etre une artiste! Ne plus être ce que j'ai été.

Dans sa jeunesse, elle acceptait cela inconsciemment; le mépris d'un homme avait fait d'elle une autre femme. Cet homme, qu'elle avait aimé tout à coup, qu'elle avait senti grand, supérieur, cet homme certainement bon qui, pour désœuvrement, avait été son amant de quelques heures, elle voulait lui prouver qu'elle était une femme digne d'amour et non une de ces pauvres créatures qu'on rejette avec mépris quand elles ont servi à vos caprices....

Et elle, qui avait toujours vécu avec une hautaine indifférence, méprisant les hommes, n'essayant de retenir aucun, elle s'était humiliée devant celui-là! Elle s'était jetée à ses genoux pour obtenir qu'il la gardât encore un peu s'il ne voulait pas l'emmener avec lui comme une esclave...... Et, à tant de supplications, il avait répondu par un sourire poli, des bijoux et la somme d'argent, grâce à laquelle Olympe et sa mère vivaient depuis six ou sept mois.... Et il avait disparu.

Alors, cette créature, vendue si souvent par sa mère, s'était reprise dans une révolte d'honnêteté. Elle ne songeait plus, hélas! à se refaire une vie droite; mais elle voulait aimer et être digne d'amour.

—On peut aimer une artiste!

Elle se disait cela sans cesse; et elle travaillait avec un fougueux acharnement, repoussant hautement les influences pernicieuses, oubliant combien elle était belle, n'espérant rien que de son talent qui était très réel et se développait de jour en jour.

—Allons! fit-elle, demain je saurai si mon espérance est folle.

Le lendemain, vêtue d'une façon un peu excentrique, mais très pittoresque—elle n'avait pas encore le sens du parisianisme—elle quittait de bonne heure son appartement de la rue de Moscou, passait chez son professeur, afin de lui demander de nouveaux renseignements sur ce vicomte de la Terrade, dont elle avait peur ce matin-là. Et, à dix heures, elle se présentait, toute tremblante, au petit hôtel de la rue de Surène.

Tandis qu'elle traversait le jardin précédant l'hôtel, le comte et son fils l'examinaient d'une fenêtre du premier étage.

—Eh bien, papa?

—Mazette! fit le comte, ça m'a tout l'air d'un morceau de roi; mais il faut l'étudier de plus près.

Un domestique de grande allure avait dédaigneusement introduit Olympe Salverti dans le cabinet du vicomte. Il flairait la solliciteuse; et, en homme qui sert un maître très charitable, il méprisait tous les gens qui implorent.

—Je ne sais, dit-il, si Monsieur pourra vous recevoir?

—Il m'attend, répondit Olympe en lui jetant un regard hautain.

Le domestique eut un léger tremblement, cette femme, qu'il avait introduite avec son indifférence habituelle, lui imposait tout à coup. Et il alla, un peu interloqué, prévenir son maître en ces termes:

—Une drôle de femme qui attend monsieur dans son cabinet.

—Jolie? interrogea Gaston, qui n'ignorait pas que son domestique avait la prétention d'être un connaisseur.

—Jolie? fit le domestique en secouant la tête. Non, ce n'est pas cela. Je m'étais dit, en l'introduisant: "Voilà tout de même un beau brin de fille", ni plus ni moins. Et puis, tout d'un coup, elle m'a lancé un regard.... Monsieur, cette femme-là a quelque chose de fatal.

Gaston sourit; puis, s'adressant à son père:

—Tout à l'heure, n'est-ce pas, quand je sonnerai?

—C'est entendu.

Et le vicomte descendit pour recevoir la danseuse. Olympe alla à lui, les mains tendues.

—Croyez, monsieur, que je ne suis pas une ingrate, et, puisque vous voulez bien vous occuper de moi....

—Oh! ne me remerciez pas encore, mademoiselle, j'ignore si je pourrai vraiment vous être utile.... Asseyez-vous donc!

Il lui offrait un siège en pleine lumière, pour pouvoir mieux l'examiner.

Après un assez long silence, il dit:

—Vous allez me répondre, n'est-ce pas, en toute confiance? C'est à cette seule condition que je puis m'occuper de vous. J'aime la franchise.

—Et moi, monsieur, je n'aime pas à mentir. Je n'aurai d'ailleurs rien à vous apprendre que je ne vous aie déjà dit chez mon professeur de danse.

—Je tiendrais pourtant à ce que vous me le répétiez. Notre père était, je crois, figurant de théâtre?

—Oui, monsieur, en Italie. Et ma mère vivait aussi du théâtre. Moi, j'ai commencé à danser toute petite......

—Qui avez-vous eu pour amants?

Un flot de sang monta au visage d'Olympe.

—Monsieur!

Elle était suffoquée par le sans-gêne de cet homme qui, tout de suite, voulait connaître le fond de sa vie.

Gaston demeura très calme:

—Je ne cherche pas à vous être désagréable, mademoiselle, mais il faut que je sache....

Olympe baissa les yeux.

—Aucun, murmura-t-elle, ne vaut la peine d'être nommé. Je n'en ai aimé aucun, et j'ai toujours préféré mon métier à tous les hommes.

—Ainsi aucune liaison sérieuse dans votre vie passée?

—Aucune.

—Comprenez-moi bien, mademoiselle, je ne bornerai pas ma protection à vous faire entrer dans le corps de ballet de l'Opéra; je vous pousserai ensuite, je vous présenterai à des amis susceptibles de vous soutenir.... Si parmi eux, il s'en trouvait un qui vous eût connue, je jouerais un rôle ridicule, moi qui veux vous avoir découverte, moi qui raconterai sur vous telle histoire qu'il me plaira d'inventer, par exemple que vous n'aviez jamais dansé et que c'est une vocation irrésistible qui vous pousse au théâtre, que jamais un homme n'a eu un baiser de vous.... Cette petite histoire n'a rien qui puisse vous déplaire?......

—Non, monsieur, dit Olympe en souriant, et elle est à peu près vraie, allez.

—Donc, nous n'avons pas à craindre que rien de votre passé vous gêne?

—Je ne le crois pas.

—Eh bien, nous allons donc convenir que vous avez toujours eu une vie irréprochable et que, à la mort de votre père, vous êtes, malgré votre mère, entrée au théâtre. Je vous ai découverte sur une scène de province, et je vous ai signalée à la direction de l'Opéra.

—Soit, monsieur. Vous espérez?....

—Je ne promets jamais rien que je ne sois capable de tenir; mais j'attends certaines choses de vous, et c'est de votre acceptation que dépendra ma bonne volonté.

—Que puis-je, moi, pour vous? fit tristement Olympe, craignant que Gaston ne demandât à sa beauté le paiement de ce service.

—Aujourd'hui, rien sans doute; mais plus tard, beaucoup peut-être.

Il réfléchit quelques secondes, puis:

—Si vous êtes ma protégée, vous ne pouvez continuer d'habiter ce logement meublé de la rue de Moscou. J'ai déjà loué, pour vous, pour vous seule, un coquet appartement rue Saint-Pétersbourg; je dis: pour vous seule, car votre père, quoique très estimable, je n'en doute pas, gênerait votre avenir. Vous aurez une bonne d'allure comme il faut, un train de maison simple mais confortable....

—Mais....l'argent pour tout cela? demanda Olympe stupéfaite.

—Je vous le fournirai, car vos appointements au théâtre ne suffiraient pas.

Olympe le regarda, avec un effroi soudain.

—Mais, en échange de vos bontés, qu'allez-vous donc exiger de moi, monsieur?......

Gaston eut un imperceptible sourire.

—Pour le moment, dit il, je ne vous demande que d'accepter; et, plus tard, je vous demanderai de vous souvenir que votre fortune aura dépendu de moi.

—Vous n'exigerez de moi rien que de....

—Rien que de très simple, de très correct, vous mettrez votre influence à ma disposition, comme aujourd'hui je vous fais profiter de la mienne. Bien entendu, si vous m'aviez trompé en quoi que ce soit, nos conventions seraient immédiatement rompues.... et je vous laisserais retomber dans le néant d'où je vous tire.

—Vous me faites un peu peur, monsieur, mais j'espère qu'un homme tel que vous ne peut me lancer dans quelque chose de mal?

Gaston éclata de rire:

—Pour Dieu, ne prenez donc pas cet air tragique! Je ne vous fais rien signer, ni avec votre sang, ni même avec de l'encre. Je crois que vous me serez utile un jour, et je vous aide pour gagner votre reconnaissance. Voilà tout! Allons, une simple poignée de main, et notre pacte est signé.

Rassurée par le bon visage de Gaston, Olympe donna franchement sa main: elle ne tremblait plus et songeait seulement qu'elle touchait au but de ses rêves.

—Ah! à propos, fit Gaston, à demi sérieux je ne vous demande pas d'amour, parce que j'ai bien deviné que cela vous serait désagréable et que je n'y tiens pas plus que vous, mais n'allez pas me jouer le mauvais tour de vous amouracher....

—Oh! L'amour! prononça Olympe avec un réel dégoût. Mon art, je ne veux plus aimer que cela.

—J'y compte bien! Cependant, si l'envie vous prenait de combler le vide de votre intérieur, ne le faites pas sans m'aviser....

—Voilà un avis que vous ne recevrez sans doute pas de longtemps!

—En tout cas, vous choisiriez parmi mes amis? jeta Gaston, d'un air goguenard.

—Vous, de préférence? interrogea, un peu dédaigneusement Olympe. Si cela ne vous offense pas, permettez moi de vous dire qu'en ce moment, la solitude me semble préférable à tout.

Presque aussitôt, le comte entrait sans frapper dans le cabinet de son fils; mais, faisait mine de se retirer:

—Je te demande pardon, je te croyais seul....

—Entrez donc, mon père. Vous arrivez très à propos; on a besoin de vous.

Le comte entra et après avoir très élégamment salué Olympe, il plaça solennellement son monocle dans l'œil droit et contempla la danseuse avec admiration.

—Mademoiselle Olympe Salverti, mon père, qui compte sur l'influence considérable dont vous disposez au foyer de la danse.

—Parle pour toi, répliqua le comte en se dandinant; moi, je suis un vieux; je ne compte plus à l'Académie nationale de musique, tandis qu'on ne refuse jamais rien à toi.... Mais enfin, mademoiselle, si je pouvais vous être bon à quelque chose?....

—L'histoire est charmante, mon père. Mademoiselle m'est adressée par Cordier......

—Le professeur de danse? Ah! que cet homme-là dansait bien il y a quinze ans!

—Il fait travailler mademoiselle depuis quelques mois; et il assure qu'elle a un avenir superbe devant elle.

—Dans quels théâtres avez-vous dansé jusqu'ici? interrogea le comte avec une délicieuse bienveillance.

Olympe était embarrassée pour mentir. Gaston répondit pour elle.

C'est là, justement mon père, que l'histoire devient amusante; mademoiselle n'a jamais mis les pieds sur les planches.... du moins à Paris.

—Ah bah!

—C'est une vocation!

—Mais c'est adorable! s'écria le comte; je vais répéter cela au cercle.

—Mademoiselle appartient à une excellente famille bourgeoise; et, tant que son père a vécu, il ne pouvait être question pour elle de débuter au théâtre....

—Surtout dans la danse? fit le comte.

—Mais rien ne résiste à une vocation sérieuse. Et Mlle Salverti, profitant de la petite fortune que lui avait laissée son père, est venue s'installer à Paris, il y a.... deux ans, je crois?

—Oui..... deux ans, balbutia la danseuse en rougissant.

—Elle a prodigieusement travaillé avec des professeurs quelconques; et, depuis qu'elle est entre les mains de Cordier, elle est devenue une artiste de premier ordre.... Je répète, mademoiselle, ce que j'ai entendu dire par Cordier.

Le comte déclara alors, solennellement, que tant d'efforts méritaient une belle récompense et que, l'après-midi même......

—Je monte une conspiration au cercle; et nous imposons votre engagement à l'Opéra!

Olympe se retira, très émue, sur ces bonnes paroles.

Et, lorsque le père et le fils se retrouvèrent seuls, ils éclatèrent de rire; et, par moment, le comte disait:

—Candia serait impardonnable s'il n'en tombait pas amoureux fou.

On bien:

—Quel heureux coquin, ce Candia d'avoir un beau-père et un beau-frère qui s'occupent si ardemment de son bonheur!....

Cependant, Olympe regagnait, d'un pas chancelant, le quartier de l'Europe; mais, au moment d'arriver chez elle, poussée par une mystérieuse force, sans raisonner, elle redescendit vers le boulevard Haussmann et elle passa le reste de la matinée à rôder près de l'Opéra, jetant des regards émus vers l'entrée des artistes....

X

LES DÉBUTS D'UNE DANSEUSE.

Peu de temps après, les courriers de théâtre annonçaient l'engagement de Mlle Olympe Salverti, comme danseuse, à l'Académie nationale de musique.

Si la nouvelle ne produisit qu'une médiocre émotion dans le grand public, elle faillit causer une révolution à l'Opéra, dans ce petit monde de la danse où toute nomination, tout avancement est le résultat d'un concours officiel.

Qu'était-ce donc que cette Olympe Salverti pour qu'on la dispensât des épreuves régulières? Et quelle place allait-elle occuper dans le bataillon des danseuses? Par quelle influence avait-elle si promptement conquis les directeurs de la maison? On ne pouvait croire que ce fût uniquement par son talent, malgré ces paroles du maître de ballet qui, seul, la connaissait encore:

—Les pointes un peu faibles, mais une beauté, une grâce incomparables.... L'étoffe d'une Taglioni!

Et l'on s'en tenait à cette opinion générale qu'il y avait de la politique là-dessous: les directeurs avaient voulu faire plaisir à quelque ambassadeur ou quelque ministre, dont ils avaient besoin pour faire renouveler leur privilège.

Cependant, du foyer de la danse le bruit se répandait, dans les cercles, de cet engagement extraordinaire, et les vieux coureurs étaient à l'affût des nouvelles, des renseignements fantaisistes que colportaient les clubmen amis de quelque danseuse.

Mais, peu à peu, la simple vérité s'imposait; et on se refusait à y croire parce qu'elle n'était pas assez compliquée et la vie de la nouvelle pensionnaire de l'Opéra était trop claire, trop régulière.

On ne discutait plus sa beauté; les uns critiquaient son teint trop mat, les autres la fatale expression de son regard, d'autres son accent méridional qui prêtait un peu à rire; mais on ne pouvait lui refuser d'être admirablement belle et de danser, aux répétitions, avec une grâce infinie; car on ne l'avait encore vue qu'aux répétitions.

Elle arrivait très exactement le matin, saluait ses compagnes, ou plutôt ses rivales, un peu dédaigneusement; et elle travaillait avec un acharnement extraordinaire, comprenant bien que certains éléments, certaines finesses lui manquaient, ne s'acquièrent pas à sa beauté et à ses qualités naturelles.

L'heure du travail passée, elle partait, seule, et on ne la voyait plus jusqu'au lendemain.

A continuer.